

CONFÉRENCE

Dans les pas d'un vagabond

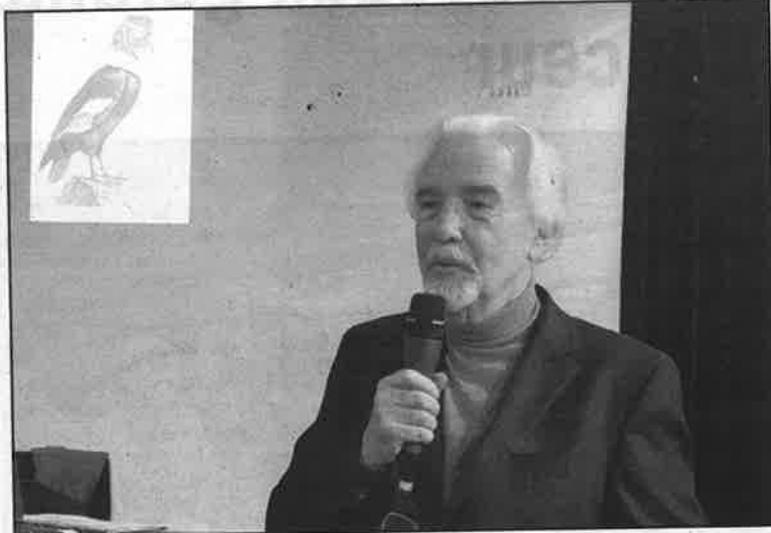
Grâce à l'artiste Anne-Lan, la Société des Lettres a accueilli Jean-Louis Fischer, un savant, embryologiste spécialisé dans la tératologie venu parler d'Alexander von Humboldt.

Savant, mais aussi vulgarisateur passionné, ce qu'il a démontré, de façon claire et brillante, samedi dernier salle impasse Latreille.

Et pourtant le sujet abordé n'était pas des plus faciles ! Mais en s'appuyant sur un power-point riche et pédagogique, il a réussi à retenir l'attention des quarante deux personnes présentes, impatientes de mieux connaître qui était Alexander von Humboldt, né en 1769 et décédé en 1859, à l'âge de 90 ans. Homme de deux cultures et de trois périodes (les Lumières, le Romantisme et le XIX^e siècle scientifique), il a été un incroyable et génial touche-à-tout : géographe, botaniste, géologue, physicien, chimiste, économiste, philosophe, et même « *le plus savant de tous les poètes et le plus poète de tous les savants* ».

Bref, quelqu'un qui résume en sa personnalité ô combien multiple, toutes les conquêtes scientifiques du passé, comme toutes les aspirations de l'avenir.

Ce qu'un autre savant, Georges Cuvier, n'a pas toujours apprécié car il estimait que son «ami» Humboldt, «avec son génie et son activité» aurait mieux fait de se fixer dans quelque ville, et d'y «travailler plus tranquillement» (lettre écrite au mois d'août 1801). Ce ne fut pas le cas. De 1799 à



La conférencier a passionné son auditoire (DR)

1804, avec son ami Aimé Bompland, il est devenu en Amérique latine «le vagabond de la science», l'inventeur du paysage comme outil et objet de recherche scientifique, n'hésitant pas à escalader le volcan Chimborazo (Equateur), qui culmine à 6.263 m d'altitude. Grâce à la rigueur de sa méthode, son œuvre n'est pas un chapitre fermé de l'histoire des sciences : deux siècles après, il est toujours possible de puiser dans ses observations et ses données de terrain pour faire progresser les connaissances, comme vient de le prouver une équipe française au sujet du volcan Antisana (5.753 m). Jean-Louis Fischer s'est appliqué à le démontrer en traitant de sujets pourtant difficiles : le mimétisme, le monogénisme et le polygénisme. Alexander von Humboldt était

monogéniste, convaincu qu'«*en maintenant l'unité de l'espèce humaine, nous rejetons, par une conséquence nécessaire, la distribution désolante de races supérieures et de races inférieures*».

Evoquer aujourd'hui Humboldt, c'est penser la Nature et notre environnement. «*Prodigue, infatigable, la nature génératrice fait sans cesse éclore les tendres boutons et ne s'inquiète pas, si les hommes, race perverse et implacable, ne détruiront point le fruit dans sa maturité*» (1808).

201 ans après, tout laisse à penser que les hommes peuvent, au contraire, s'inquiéter de ce que va devenir la Nature. La conférence de Jean-Louis Fischer, savant, vulgarisateur, humaniste, en a apporté la preuve. Après Tulle, la riche expo sur le savant allemand est présentée à Brive Chapelle de la Providence du 10 novembre au 1^{er} décembre prochains.